

nous serions onde et corpuscule
si nous étions lumière
nous serions noyaux rayonnant
si nous étions noyaux

ni noyau, ni lumière

nous serions matière douée d'un maître mouvement ?

sommes nous

libres

comme l'électron ne l'est point

mu par des forces multiples qui hybrident sa trajectoire

n'est-il pas un vecteur mot au sein d'une phrase?

au sortir d'un paysage d'hypothèses, la langue salive d'images vertes, prairies houlées par le vent, nous marchons dedans. L'herbe classique chatouille nos chevilles nues, roulons vers la rivière entraînée par la force d'enfance et celle de la pente, le clapotis de l'eau nous agit, retire nos vêtements nous appelle dans la paume d'un amoncellement de pierres qu'aucun SPA ne sait imiter. L'eau est froide, la peau blanche, gicle sur nos épaules ceintes. Tête traversée par notre obsessionnel fleuve sang, volontiers démonter à contre-courant, nous collectons au creux de nos lignes un soupçon d'eau claire

extrait du mouvement

ceci est mon lest
mon fond de cale
ma morte zone de linceul
enveloppée de ma maman
à la surface je fends
remous dans la cyprine
esprit porteur de vent
ne pleurons pas la dérive
aujourd'hui est le deuil ensoleillé